

« Voir les autres bosser, ça aide bien à s'y mettre ! »

L'internat de l'institution Jean-Paul II de Rouen fonctionne en « capitaineries », des petites équipes de huit garçons, mêlant les élèves de la 4^e à la 1^{re}. Leur principe : encourager la prise de responsabilité des aînés et l'entraide dans le travail. Virginie Leray



© V. LERAY

Auguste, en 2^{de}, et Octave, en 3^e, coturnes et équipiers de capitainerie.

L'institution Jean-Paul II, perchée sur l'une des collines de Rouen (76), offre une vue imprenable sur la ville à ses 1 500 élèves de la maternelle au post-bac. Et ses 80 internes sont « le moteur et le cœur de l'établissement », déclare Jean-Dominique Eude, son directeur. Celui-ci a présidé, voilà quinze ans, à la naissance de ce groupe scolaire, fruit de la fusion de trois structures en perte de vitesse à l'époque. « L'internat, c'est d'abord un supplément d'âme pour notre établissement, qui est irrigué par une philosophie très personnalisée¹ et aime à faire du sur-mesure, en prenant en compte toutes les dimensions des jeunes qui lui sont confiés. C'est aussi

Un collégien et six lycéens échangent sur leur vie à l'internat



© V. LERAY

Paul, en 1^{re} : Je suis arrivé en 2^{de}, après un redoublement, très sceptique au départ. Je ne pensais pas que l'internat conviendrait à mon tempérament plutôt individualiste. Mais j'ai été bluffé par l'esprit de fraternité que j'ai découvert. Et puis externaliser la problématique scolaire fait descendre les tensions avec les parents. En plus, on s'autonomise, on gère ses affaires et ses trajets seul... et on fait son lit !



Auguste, en 2^{de} : Après le divorce de mes parents, j'avais besoin de me reconcentrer et de retrouver un cadre de travail... Voir les autres bosser, ça aide bien à s'y mettre ! Moi qui suis venu à reculons, un peu comme si j'entrais en prison, j'ai trouvé plein de grands frères : juste ce dont je rêvais ! On travaille beaucoup, mais il y a plein d'activités de loisirs : un club ciné, du sport, un dîner du chef et une petite soirée les jeudis d'avant les vacances... et même un horaire de couvre-feu reculé pour certains matchs de foot !



Raphaël, en 1^{re} : En 4^e, j'étais très timide. J'ai vécu mon entrée à l'internat comme une punition et je suis rentré à Paris pour faire ma 3^e. Mais cela n'a pas bien marché et je suis revenu à Jean-Paul II en cours d'année. Cette fois-ci, j'ai pu profiter à plein du système des capitaineries, ces petits groupes qui forment une équipe, partagent la même table et s'entraident pour les devoirs.



Arthur, en 1^{re} : Nos camarades peuvent nous confier leurs soucis et les grands sont très protecteurs : aucun risque de harcèlement ici où les élèves ne restent pas cloisonnés dans leur niveau de classe et ne malmènent pas les plus jeunes.

Paul, en 1^{re} : C'est vraiment une seconde famille, grâce à laquelle j'ai obtenu un stage en entreprise – par les parents d'un camarade. On s'est organisé un séjour de vacances l'été dernier tous ensemble... histoire que l'internat ne nous manque pas trop !

une ressource financière qui permet d'amortir les dépenses fixes, comme celle de chauffage», détaille Jean-Dominique Eude, qui n'a pas hésité à réaliser une profonde rénovation des locaux, achevée voilà deux ans.

Après avoir fonctionné à demi-jauge pendant le chantier, l'internat remonte progressivement en effectif, en vue d'atteindre à nouveau sa capacité maximale de 100 élèves en 2024. Et ce, sans effort de communication particulier, le bouche-à-oreille ayant assuré une solide réputation à Jean-Paul II qui recrute ses internes à 80% dans la banlieue ouest de Paris.

Inspiration scout

Ce succès est aussi lié à trois orientations prises par le chef d'établissement il y a une dizaine d'années : « *N'inscrire que des jeunes réellement volontaires pour vivre l'expérience de l'internat ; ne pas aller au-delà du seuil de six internes par classe ; et asseoir la notion d'entraide et de saine émulation de manière à tirer le meilleur de la vie collective, le groupe jouant un rôle essentiel*

dans la psychologie de l'adolescent. »

Les capitaineries, inspirées du scoutisme, sont nées de cet état d'esprit, comme par capillarité. Ces petits groupes de huit garçons, issus de tous les niveaux de classe, partagent des temps privilégiés, certaines heures de permanence et des Olympiades (des petites compétitions inter-capitaineries). Cette organisation offre à la fois un levier d'intégration puissant, un rempart efficace contre le harcèlement et une aide à la mise au travail, comme en témoignent les internes. Arrivant pour certains avec des difficultés scolaires importantes, ils parviennent généralement à rejoindre la tête de classe à la fin de leur cursus. L'autre secret de la réussite est une équipe stable et expérimentée : quatre personnes dédiées à la surveillance dorment sur place et proposent des clubs ciné, débats ou sport, plusieurs soirs par semaine, avec le renfort de trois surveillants pour le temps d'études encadrées en fin d'après-midi. Coordinateur de l'équipe depuis 2019, Jason Danezan, ancien suppléant d'EPS et surveillant, travaille en tandem avec les directeurs des études : « *J'ai*

découvert une autre dimension de la relation éducative, plus riche car moins contrainte qu'en cours. Cela permet de mieux s'adapter aux besoins de chacun des jeunes. J'assiste aussi aux conseils de classe de la 3^e à la T^e, pour partager mon regard sur l'évolution, l'investissement et le comportement des élèves. » Des points hebdomadaires avec l'équipe de direction et des rencontres régulières avec les capitaines ou en conseil d'internat avec ses délégués contribuent aussi à tisser un lien pédagogique et éducatif, et à renforcer le suivi des jeunes.

Autre préoccupation de Jason Danezan : agrémenter le programme, très cadré de 7h à 22h, de respirations plus festives habilement placées entre les échéances scolaires, comme une sortie au bowling ou des flâneries sur le port durant l'Armada, ce rassemblement des plus grands voiliers du monde qui se tient chaque année en juin. Le tout faisant l'objet d'articles dans la nouvelle gazette de l'internat, dernier outil de cohésion expérimenté qui permet en prime de faire le lien avec les familles.

1. En référence au philosophe Emmanuel Mounier.



Octave, en 3^e : J'ai adoré dès mon arrivée en 4^e! Même sans portable – dont l'usage est très limité –, on ne s'ennuie jamais! Durant les temps libres, on a souvent des Olympiades. Ce sont des petits concours inter-capitaineries de musculation, de culture G, de réalisations d'affiches... On se retrouve aussi ensemble et on discute de tout, sans gêne, sans moquerie, sans jugement.



Nathan, en T^{1^e} : Certains T^{1^{es}} deviennent capitaines et participent à l'organisation de la journée d'intégration des 2^{des}, apprennent à animer le groupe, veillent à ce que personne ne reste isolé. Après mes années de collège dans un établissement très élitiste

de la banlieue ouest de Paris, cette vie collective et ces responsabilités m'ont permis de reprendre confiance en moi.

Raphaël, en T^{1^e} : Tous les mardis, on passe le temps de permanence de 20h30 à 21h15 en capitainerie.

Cela nous aide à préparer des oraux ou des exposés, échanger des conseils pour les lettres de motivation pour Parcoursup. On en profite aussi pour partager des méthodes de travail avec les plus jeunes...



Aymeric, en T^{1^e} : Une fois par trimestre, un conseil d'internat réunit les deux délégués de l'internat, le chef d'établissement et les encadrants pour un bilan et une remontée des demandes des internes. Nous avons ainsi obtenu des porte-serviettes et des tableaux Velleda dans chaque chambre.

On s'investit également dans le bureau des élèves, qui organise le carnaval ou la soirée de gala de l'établissement, qui est d'ailleurs souvent présidée par un interne. Cette année, l'internat a aussi répondu présent à la proposition de l'animatrice en pastorale de faire des maraudes auprès de sans-abris, les mercredis en fin d'après-midi.

Propos recueillis par Virginie Leray